



L'industrie manufacturière en 2017

Des créations d'emploi malgré une croissance en demi-teinte

En 2017, la valeur ajoutée de l'industrie manufacturière augmente de 1,7 %. Quoique plus vif qu'en 2016, ce rythme est inférieur à la croissance du produit intérieur brut. Les activités les plus dynamiques sont la fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques et celle de matériels de transport. En revanche, la situation se dégrade pour l'industrie agroalimentaire, marquée par une faible production viticole et la pénurie de beurre. Le déficit commercial se creuse fortement en raison de la hausse du cours du pétrole et de l'appréciation de l'euro. Dans ce contexte, l'industrie manufacturière crée néanmoins des emplois, pour la première fois depuis 2000.

Jérôme Laurent, division Industrie et agriculture, Insee

En 2017, selon les résultats des comptes provisoires (*sources*), la valeur ajoutée (*définitions*) de la branche de l'industrie manufacturière (*définitions*) augmente de 1,7 % en volume, après + 1,4 % en 2016 (*figure 1*). Elle croît ainsi moins rapidement que le produit intérieur brut (PIB ; + 2,2 %), tiré par les services marchands. La production manufacturière en volume progresse de 1,9 % en 2017 (*figure 2*) ; de même que la valeur ajoutée, elle accélère par rapport à l'année précédente (+ 1,6 %).

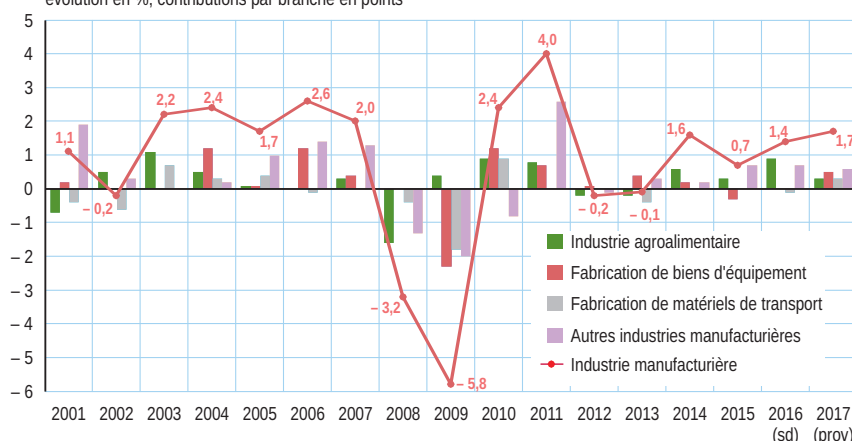
La fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques est en essor

En 2017, la fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques est très dynamique. Sa production augmente de 6,1 % en volume, portée par d'importantes commandes de radars, de systèmes de navigation ou encore de matériels médicaux. L'industrie manufacturière bénéficie également du dynamisme de la fabrication de matériels de transport. Cette dernière gagne aussi en vigueur : la production augmente de

4,6 % en volume en 2017 ; sa progression est ainsi supérieure à 3,5 % pour la quatrième année consécutive. Comme en 2016, la hausse des ventes de voitures neuves profite en partie aux constructeurs français, qui occupent près de la moitié du marché français. Par ailleurs, la construction de matériel aéronautique et celle de matériel naval

continuent de progresser, grâce au niveau historique des carnets de commandes qui assurent une pleine activité au moins jusqu'en 2022. Toutefois, cette année, la production d'avions est pénalisée par les retards de livraisons d'un motoriste américain. Seule la production de matériel ferroviaire est en recul. Néanmoins, elle pourrait

1 Évolution de la valeur ajoutée en volume
évolution en %, contributions par branche en points



Lecture : en 2017, la valeur ajoutée de la branche de l'industrie manufacturière croît de 1,7 % en volume ; l'industrie agroalimentaire contribue pour + 0,3 point à cette croissance, la fabrication de biens d'équipement pour + 0,5 point. Champ : France, branche de l'industrie manufacturière. Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

se redresser grâce aux commandes de 2017, en particulier l'achat par le Syndicat des transports d'Île-de-France (STIF) de 255 rames de RER de nouvelle génération destinées à circuler dès 2021.

Les productions des industries chimique et pharmaceutique continuent à croître à un rythme élevé : respectivement + 3,9 % et + 3,7 % en volume, grâce à la bonne orientation de la demande globale.

La fabrication de textiles, habillement, cuir et chaussures baisse à nouveau (- 1,6 %), après une courte embellie de deux années.

Après un recul de 2,2 % en 2016 à la suite de mouvements sociaux, la production du raffinage ne se redresse que de 0,6 % en 2017, la raffinerie de Provence ayant été reconvertie en production de biocarburants.

L'industrie agroalimentaire reste en difficulté

La situation des industries agroalimentaires reste difficile. En 2017, leur production recule de 0,5 % en volume, après une légère hausse en 2016 (+ 0,3 %). En effet, la production de vins chute de 12 % en un an en raison du gel de printemps qui a touché tous les vignobles.

Par ailleurs, l'année 2017 est marquée par une pénurie de beurre en France, en raison notamment de la crise laitière de 2016 opposant les grands groupes laitiers et les producteurs de lait. Les industriels se sont orientés vers les marchés les plus rémunérateurs au niveau mondial et ont donc accentué la production de fromages et de crèmes, au détriment de la production de poudre de lait. Le beurre en pâtis en tant que coproduit de la poudre de lait. La production de viande et de produits à base de viande reste en repli, dans un contexte de baisse de la consommation. Ce recul est un peu plus marqué pour la viande porcine à la suite de la contraction du marché chinois et pour la viande de volaille en raison d'une nouvelle pandémie de grippe aviaire.

En 2017, la Seita a cessé la production de cigarettes pour se concentrer sur son activité de distribution.

En revanche, la production de produits à base de fruits et légumes bondit de 6,5 % en volume. Les produits, cueillis précocement sous l'effet de conditions climatiques clémentes, sont entrés en concurrence avec les produits des pays d'Europe du Sud et du Maghreb. Les maraîchers et arboriculteurs ont dû réorienter leur récolte vers la transformation.

La demande intérieure ralentit

En 2017, la demande intérieure en produits manufacturés ralentit nettement : + 1,4 %, après + 4,2 % en 2016 et + 3,5 % en 2015. Notamment, l'investissement des administrations publiques baisse fortement. En effet, la formation brute de capital fixe prend en

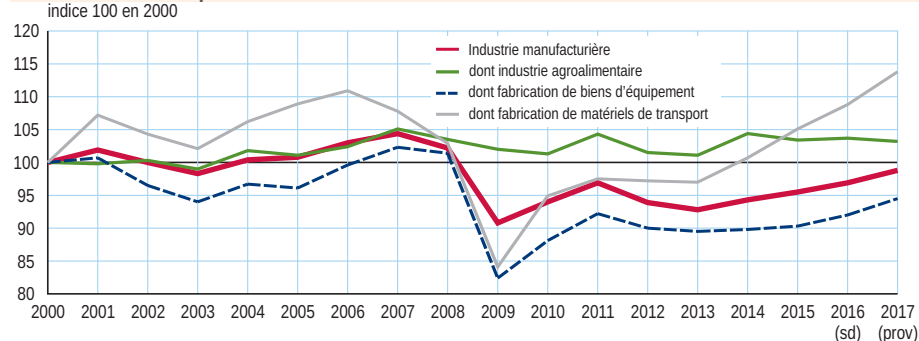
compte les livraisons à l'État et non les montants budgétisés (acomptes) de l'État. Elle est touchée par un effet de calendrier de 2016 à 2017 sur les livraisons, qui chutent de 17 %.

Bien que toujours facilité par des conditions de financement avantageuses, l'investissement des entreprises non financières en produits

manufacturés marque un léger essoufflement : + 4,9 % en 2017, après + 5,5 %. Seuls les investissements en machines et équipements et en produits informatiques, électroniques et optiques accélèrent.

La consommation des ménages en produits manufacturés décélère : les dépenses s'accroissent de 1,7 % en volume après + 2,0 % en 2016.

2 Évolution de la production en volume

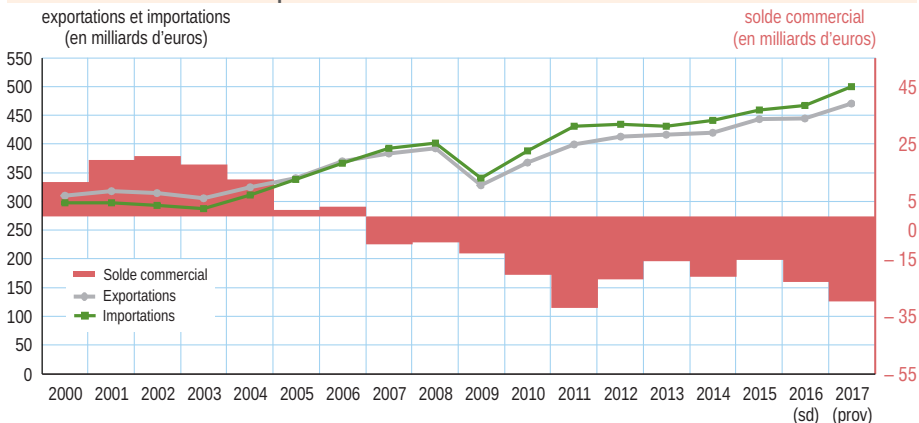


Lecture : en 2017, la production de l'ensemble de la branche de l'industrie manufacturière croît de 1,9 % en volume par rapport à 2016 (l'indice passe de 96,9 à 98,8) ; elle diminue de 1,2 % par rapport à l'année 2000.

Champ : France, branche de l'industrie manufacturière.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

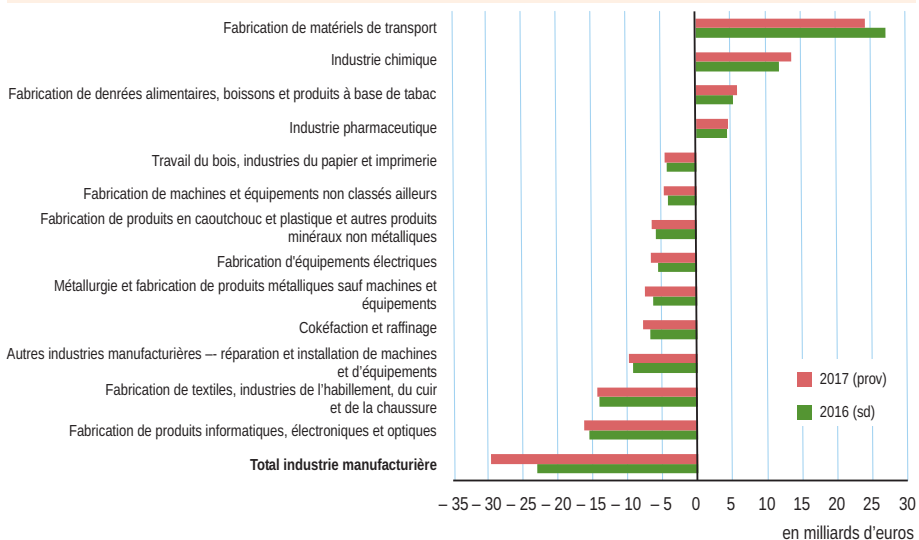
3 Commerce extérieur de produits manufacturés en valeur



Champ : France, branche de l'industrie manufacturière.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

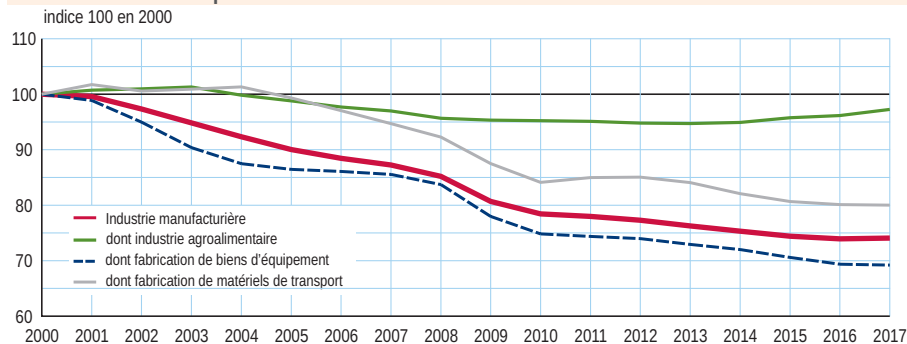
4 Solde du commerce extérieur selon les branches manufacturières en valeur



Champ : France, branche de l'industrie manufacturière.

Source : Insee, comptes nationaux, base 2014.

5 Évolution de l'emploi salarié hors intérim

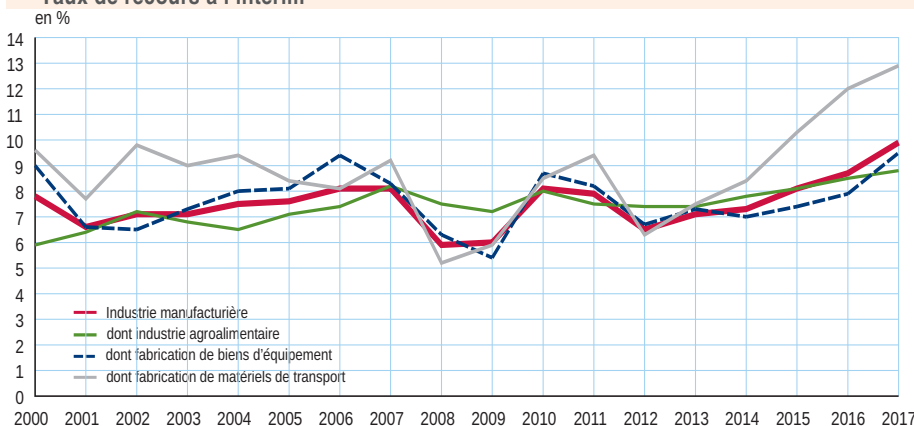


Lecture : dans l'industrie manufacturière, l'emploi salarié hors intérim a diminué de 25,9 % en 2017 par rapport à 2000.

Champ : France, secteur de l'industrie manufacturière.

Source : Insee, estimations d'emploi au 31 décembre.

6 Taux de recours à l'intérim*



* Part de l'emploi intérimaire dans l'emploi salarié y compris emploi intérimaire.

Champ : France, secteur de l'industrie manufacturière.

Source : Insee, estimations d'emploi au 31 décembre.

Même si elles restent très dynamiques (+ 4 %), les dépenses en matériels de transport (essentiellement les automobiles) et en produits informatiques, électroniques et optiques marquent le pas. Les acquisitions d'équipements électriques progressent rapidement (+ 5,7 %). Les achats dans l'habillement, cuir et chaussures sont de nouveau orientés à la hausse (+ 0,5 %).

Bond des exportations

En 2017, les exportations (*définitions*) en volume de biens manufacturés accélèrent fortement (+ 4,7 % après + 1,9 %). Elles augmentent dans toutes les branches à un rythme proche de 4,5 %. Quatre branches s'avèrent toutefois plus dynamiques. Pour les textiles, les vêtements, les cuirs et les chaussures ainsi que les produits chimiques (qui incluent les parfums et cosmétiques), les exportations progressent d'un peu plus de 6,0 %, en partie grâce à la reprise du marché chinois pour les produits de luxe. Les ventes de matériels de transport augmentent de 5,3 %. L'industrie automobile continue de profiter du redressement du marché européen, et plus particulièrement des marchés allemand, belge et espagnol. Les exportations de matériels aéronautique et spatial bénéficient des livraisons d'avions vers l'Asie, mais aussi d'un accroissement des

ventes de turboréacteurs et de satellites. Après une année 2016 exceptionnelle avec la livraison du plus grand paquebot du monde, les exportations de navires sont en net recul, tout en se maintenant à un niveau élevé. Enfin, les exportations de produits agroalimentaires rebondissent grâce aux ventes de vin et de cognac vers les États-Unis et la Chine et de produits laitiers vers la Chine.

Le déficit commercial se dégrade néanmoins fortement

Entraînées par les biens d'équipement, les importations continuent d'augmenter plus vite en volume que les exportations. En 2017, elles s'accroissent de 5,2 %. La hausse est particulièrement marquée pour les matériels de transport (+ 9,3 %) en raison de l'importation des moteurs Rolls Royce qui équipent l'A330, l'A380 et en exclusivité l'A350 (dont les livraisons augmentent de 60 %). De plus, le dynamisme du marché automobile français a tout particulièrement profité en 2017 aux marques Dacia (filiale du groupe Renault), Seat, Skoda et Mercedes, grâce à leurs petites voitures citadines. À l'inverse, les importations de produits raffinés continuent de baisser : - 2,8 % après - 2,0 % en 2016, en raison notamment de la forte hausse du cours du Brent converti en euros (+ 20 %).

En valeur, le solde du commerce extérieur (*définitions*) de l'industrie manufacturière se dégrade donc fortement : - 29,6 milliards en 2017 après - 22,9 milliards en 2016 (*figure 3*). Toutefois, il s'améliore dans trois branches : les industries agroalimentaires (+ 0,6 milliard en un an), l'industrie chimique (+ 1,8 milliard) et l'industrie pharmaceutique (+ 0,1 milliard). Pour ces deux dernières, c'est essentiellement dû à une augmentation des prix. Avec la fabrication de matériels de transport, elles sont les quatre seules branches excédentaires (*figure 4*).

5 400 créations nettes d'emploi dans l'industrie manufacturière

Au 31 décembre 2017, 2,8 millions de salariés (*sources*) travaillent dans le secteur de l'industrie manufacturière, soit 11 % de l'ensemble de l'économie. Ce secteur recrée des emplois (+ 5 400, soit + 0,2 % en un an) pour la première fois depuis 2000 (*figure 5*).

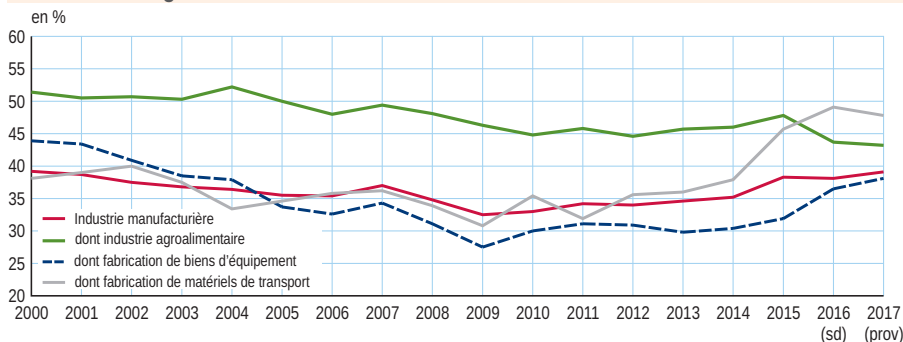
En son sein, la moitié des secteurs sont devenus créateurs d'emplois. C'est surtout le cas de l'industrie agroalimentaire (+ 1,0 %), de l'industrie du textile, de l'habillement, du cuir et de la chaussure (+ 0,9 %) et de l'industrie chimique (+ 0,8 %). Dans l'industrie pharmaceutique, les créations d'emplois ralentissent. À l'inverse, dans le raffinage, le rythme des réductions d'emplois s'accroît en raison de restructurations. Pour les autres secteurs, notamment le travail du bois, le papier et l'imprimerie et la fabrication d'équipements électriques, les réductions d'emplois ralentissent. L'industrie manufacturière emploie également 304 400 intérimaires au 31 décembre 2017. Le recours à l'intérim (+ 39 800 en un an ; sept fois plus que les créations nettes) reste donc privilégié et est en nette accélération : + 15,0 % en 2017 après + 7,4 % en 2016 et + 10,1 % en 2015. Cette situation se reflète dans la quasi-totalité des secteurs. Seule la fabrication de matériels de transport modère son recours à ce type de contrat de travail. Le taux global de recours à l'intérim reste élevé, à 9,9 % (*figure 6*). Il dépasse même 12 % dans la fabrication de matériels de transport et celle de produits en caoutchouc et en plastique. Au total, en prenant en compte l'ensemble des effectifs salariés et intérimaires, l'emploi manufacturier progresse de 1,5 % en un an.

Les gains de productivité ne retrouvent pas leur rythme d'avant-crise

Les gains de productivité apparente du travail (*définitions*) des branches manufacturières atteignent 2,4 % en 2017. Ils demeurent nettement inférieurs à leur rythme d'avant-crise (3,4 %).

Malgré une hausse des frais de personnel de 1,3 % en 2017, les entreprises manufacturières continuent de restaurer leur taux de marge.

7 Taux de marge



Champ : France, branche de l'industrie manufacturière.
Source : Insee, comptes nationaux trimestriels, base 2014.

Celui-ci progresse et s'élève à 39,1 % en 2017. Il retrouve ainsi son niveau de 2000 (figure 7). Il se redresse particulièrement dans les branches de la fabrication de biens d'équipement et des autres industries manufacturières (englobant en particulier les biens intermédiaires). Par ailleurs, ces branches concourent le plus à la croissance de la valeur ajoutée de l'industrie manufacturière avec respectivement 0,5 point et 0,6 point. ■

Sources

L'étude mobilise trois sources principales. Les **comptes nationaux annuels** (base 2014) permettent de retracer les évolutions de 2000 à 2017 de la valeur ajoutée des branches industrielles et des échanges extérieurs des produits manufacturiers, à un niveau agrégé de la nomenclature NAF rév. 2 (niveau A38). **Le compte de l'année 2016 est semi-définitif (sd) et celui de 2017 provisoire (prov).**

Les **estimations d'emploi** de l'Insee fournissent l'évolution des effectifs salariés par secteur d'activité depuis l'année 2000.

Le nombre d'intérimaires au 31 décembre est issu de l'exploitation par la Dares (service statistique du ministère du Travail) des **déclarations sociales nominatives (DSN)** et des fichiers Pôle emploi des **déclarations mensuelles des agences d'intérim**.

Définitions

Les **industries manufacturières** sont des industries de transformation des biens, c'est-à-dire principalement des

industries de fabrication pour compte propre. Mais elles concernent aussi la réparation et l'installation d'équipements industriels, ainsi que des opérations en sous-traitance pour un tiers donneur d'ordre. Ces activités correspondent à la section C de la nomenclature NAF rév. 2.

La **valeur ajoutée** est égale à la valeur de la production diminuée des consommations intermédiaires.

Le **solde du commerce extérieur (CAF/FAB)** retracé dans les comptes nationaux est la différence entre la valeur des **exportations FAB** (franco à bord) et celle des **importations CAF** (coût, assurance, fret) entre deux pays (ou deux zones).

La **productivité apparente du travail** est calculée en rapportant la valeur ajoutée à l'emploi salarié de la branche.

Bibliographie

- Berthier D., Debauche É., Meinzel P., « Les comptes de la Nation en 2017 : le PIB accélère (+ 2,2 % après + 1,2 %), le pouvoir d'achat des ménages augmente modérément », *Insee Première* n° 1697, mai 2018.
- Andrieux V., « Les services marchands en 2017 : la production accélère, favorisée par une demande soutenue », *Insee Première* n° 1705, juillet 2018.
- Lalande É., « Le commerce en 2017 ; l'activité reste dynamique, les prix repartent à la hausse », *Insee Première* n° 1702, juin 2018.
- Casset-Hervio H., Lubatti G., Reynaud D., « L'agriculture en 2017 », *Insee Première* n° 1703, juillet 2018.
- Rignols É., « L'industrie manufacturière en Europe de 1995 à 2015 : sa part dans l'économie recule, sauf en Allemagne », *Insee Première* n° 1637, mars 2017.
- Douanes, « Le chiffre du commerce extérieur - Année 2017 », février 2018.

Encadré Une production de 783 milliards d'euros

En 2017, la production de l'industrie manufacturière s'élève à 783 milliards d'euros. Elle s'accroît de 3,7 % sous l'effet d'une hausse conjuguée des volumes de production (+ 1,7 %) et des prix (+ 2,0 %). D'une part, le prix moyen des hydrocarbures augmente et, par ricochet, celui des produits issus du raffinage et de la chimie et, d'autre part, l'euro s'apprécie par rapport au dollar.

La production en valeur croît plus particulièrement dans le raffinage, la fabrication de produits informatiques, électroniques et optiques, la fabrication de matériels de transport, l'industrie chimique et l'industrie pharmaceutique.

Direction Générale :
88 avenue Verdier
92541 Montrouge Cedex
Directeur de la publication :
Jean-Luc Tavemier
Rédacteur en chef :
C. Lagarenne
Rédacteurs :
J.-B. Champion, C. Collin,
C. Lesdos-Cauhapé, V. Quénechdu
Maquette : B. Rols
Impression : Jouve
Code Sage IP181706
ISSN 0997 - 3192
© Insee 2018

• **Insee Première** figure dès sa parution sur le site internet de l'Insee :
<https://www.insee.fr/fr/statistiques?collection=116>

• Pour recevoir par courriel les avis de parution (50 numéros par an) :
<https://www.insee.fr/fr/information/1405555>

Pour vous abonner à **Insee Première** et le recevoir par courrier :
<https://www.insee.fr/fr/information/2537715>

